

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Burron, E., P. Guérin et C. Lesage, éd. Les États du dialogue à l'âge de l'humanisme

Hélène Cazes

Volume 40, Number 3, Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1086144ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v40i3.28748>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazes, H. (2017). Review of [Burron, E., P. Guérin et C. Lesage, éd. Les États du dialogue à l'âge de l'humanisme]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 40(3), 291–294. <https://doi.org/10.33137/rr.v40i3.28748>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

présenter les recueils de textes selon l'ordre chronologique de parution permet au lecteur de suivre les remaniements opérés par Sainte-Marthe et, surtout, de découvrir la physionomie des textes à divers moments de leur fortune éditoriale.

Malgré quelques coquilles typographiques, presque inévitables dans ce type de travail, les deux tomes de l'édition de Sainte-Marthe, confectionnés avec rigueur, offrent un bouquet représentatif de son talent littéraire. On ne peut que souhaiter le meilleur à Jean Brunel pour l'achèvement de ce vaste et important projet.

FRANÇOIS ROUGET

Queen's University

Burron, E., P. Guérin et C. Lesage, éd.

Les États du dialogue à l'âge de l'humanisme.

Collection Renaissance. Tours : Presses universitaires François-Rabelais de Tours, Presses universitaires de Rennes, 2015. 541 p. ISBN (PUFR) 978-2-86906-383-9, ISBN (PUR) 978-2-7535-4062-0 (relié) 39 €.

« Forme textuelle omnivore » (12) qui étend sa « juridiction épistémologique » à tous les « champs du savoir et de la pensée » (13), le dialogue humaniste de la Renaissance est défini par son insatiable conquête des discours et des modèles de discours. Les 45 études réunies par les éditeurs de l'ouvrage en attestent non seulement par l'imposant corpus qu'elles présentent et analysent mais aussi par la diversité des sujets et des théories de la parole qu'elles mettent en lumière. Mise en scène fictionnelle de l'argumentation comme du récit et de la réflexion, le dialogue se développe comme un « hypergenre », au moment humaniste du retour aux dialogues anciens et à leurs modèles, déjà hétérogènes, entre Platon et Cicéron, sans oublier l'écriture parodique de Lucien de Samosate. Il semble envahir l'écriture humaniste tandis que le livre imprimé, lui, gagne à la fois publics et genres connexes.

La table des matières (8–10), l'orientation bibliographique et l'*index nominum* (523–541) fournissent une première cartographie du sujet : multiple, ouverte, à l'instar de la liste des *dramatis personæ* qui ouvre la publication d'un texte théâtral, elle énumère non pas le survol d'un continent exploré mais les routes et acteurs d'expéditions de reconnaissances. L'excellente préface des

éditeurs en définit les voies d'accès que fournissent les questionnements sur le genre, polymorphe et poreux, sur ses métamorphoses, sur sa dimension politique, mais aussi sur la mise en scène de l'opinion, sur le partage de l'autorité, sur la remise en cause des hiérarchies, sur la scénographie de la fiction discursive, et enfin sur la modernité ouverte par le foisonnement de dialogues : « notre modernité de *sujets parlants* (des sujets et se connaissant par et dans la *parole échangée*) ». En latin, italien, français, et espagnol, la profusion des dialogues touche la philosophie, l'éducation, la politique, les codes de conduite, l'art, le roman, la poésie, la religion, le droit et la médecine, pour n'en citer que quelques-uns.

Plutôt que de proposer un parcours historique ou générique, qui eût sans doute réduit la multiplicité des textes abordés comme des choix d'interprétation, les auteurs ont choisi, avec une certaine audace, d'en donner un tableau sans ordre de lecture imposé. Regroupant les articles sous cinq grandes catégories (théories du dialogue, polymorphisme dialogique, enjeux sociaux, dialogues avec les arts et les sciences), parfois subdivisées en vues d'ensemble et études de dispositifs ou en polémiques et enjeux, le recueil s'offre non comme une somme mais comme une collection d'explorations, qui peuvent être lues indépendamment les unes des autres et prennent, dans leur ensemble, une dimension nouvelle. Tabulaire dans son organisation, le livre constitue en effet, en soi, un dialogue des lectures de dialogues, auquel le lecteur est invité à participer par son ordre de lecture et par ses propres questionnements. Le format du volume — un magnifique objet de 21 x 28 cm, avec en couverture, un détail de la fresque de l'*Apparition de l'Ange à Zacharie* (Ghirlandaio, Santa Maria Novella) montrant des Florentins en conversation dans un forum imaginaire —, la qualité du papier glacé et de l'impression — bravo aux Presses Universitaires de Rennes —, le soin porté à la relecture — merci aux éditeurs — font de ces parcours de lectures une exploration à la fois facile, plaisante et fructueuse.

Aux côtés de dialogues célèbres et déjà abondamment commentés, comme les dialogues de Pétrarque ou les *Colloques* d'Érasme, les dialogues et commentaires de dialogues moins souvent étudiés permettent de voir se dessiner les formes libres, aux contours retouchés, d'un genre sans attache et qui semble conquérir les écritures monomorphes et monophones du récit, du commentaire et du traité.

On est frappé de l'hybridation des discours, tant scientifiques que polémiques, philosophiques, poétiques ou fictionnels qu'ouvrent la réécriture et le questionnement des textes et idées par le biais des dialogues. Le recueil rend justice à cette formidable puissance de l'hypergenre, qui paraît l'expression humaniste par excellence tant d'un retour aux sources que de leur réévaluation. Ainsi, pour n'en donner que trois exemples — les articles écrits par les éditeurs —, Emmanuel Buron étudie deux textes dialogiques d'Alain Chartier pour montrer comment la mise en scène des opinions contribue à la naissance de l'opinion publique, dès le XV^e siècle ; Philippe Guérin utilise les réseaux intertextuels dont se nourrissent dialogues politiques et dialogues sur l'amour pour analyser une auto-représentation de la société, une représentation de soi dans l'expansion et la diversité. Claire Lesage montre, dans sa lecture du *Dialogue sur la façon de régir Florence* de François Guichardin (écrit entre 1521 et 1526) comment le dialogue autorise une pensée politique de l'idéal et en met en œuvre la propédeutique.

Les *États du dialogue* n'en donnent pas un état de la question mais initient une réunion des états, une réflexion en conversation et débats sur un genre à la fois pluriel et en constante métamorphose. Le lecteur, parfois désorienté par l'abondance et la diversité de ces courts et longs articles, regrettera peut-être de ne pas être plus guidé par un panorama, des tables récapitulatives, des chronologies ou des filiations. D'autres regretteront peut-être que les exclus de ces dialogues — par exemple, les femmes ou les autochtones, qui figurent comme personnages et non auteurs dans les études retenues, mais aussi les Européens non français, italiens ou espagnols qui ne sont guère évoqués — ne soient pas évoqués comme absents : le statut de personnage est-il une voie vers l'inclusion ? Y a-t-il une tradition scolastique particulière aux pays latins, que n'auraient pas suivie les pays germanophones ? À dire vrai, l'on ne saurait reprocher ces silences aux *États* dont les éditeurs rapportent la session. Ils semblent au contraire promettre, par le choix d'un recueil sans lecture forcée, la tenue de prochains États dont ces questions participeraient.

En effet, la poétique même de ce recueil est celle de son objet : les dialogues, dans leur richesse et leur diversité. Pas de définition unique, pas d'arbre des sources et influences, pas de hiérarchie. La désorientation relative du chercheur qui se serait attendu à un exposé lui fournit l'heureuse occasion de questionnements et d'associations de domaines. Dédié à la mémoire de Jean-Claude Margolin — dont un excellent article « Sur les formes et enjeux variés

du dialogue érasmien » occupe les pages 95 à 108 —, ce livre illustre la longévité savante et la pragmatique du dialogue, précisément, érasmien : une remise en cause de l'autorité admise pour un véritable partage de la parole. L'on ne saurait penser meilleur hommage à un collègue et à son œuvre que d'avoir ainsi donné un ouvrage de référence sur un sujet qu'il avait développé, et d'avoir démontré, par les textes et par leur analyse, l'importance des échanges d'idées.

HÉLÈNE CAZES

University of Victoria

Cook, Karoline P.

Forbidden Passages: Muslims and Moriscos in Colonial Spanish America.

Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2016. Pp. 261 + 3 maps. ISBN 978-8122-4824-1 (hardcover) US\$45.

In 1594 the Spanish-born María Ruiz denounced herself to the Inquisition in Mexico City. Married to an old Christian merchant, she wished to eradicate the traces of Islam that she had learned in childhood and be fully reconciled to the Catholic Church. With this intriguing case, Karoline Cook draws the reader into a fascinating world of intersecting and conflicting identities. It is well known that early-modern Spanish authorities were obsessed with religious and ethnic purity. To ensure this goal, the crown exported the Reconquista against Islam to its growing global empire and established colonial inquisitions in Lima (1570), Mexico City (1571), and Cartagena de Indias (1610). It also promulgated the “purity of blood” statutes that decreed that no one tainted by Jewish or Muslim blood could hold office in government or the church, or gain *encomiendas* (grant of indigenous labourers). For Spanish rulers, the empire was a body politic needing protection from the taint of Muslim, Jewish, and Protestant infection. They wanted the Amerindians to have absolutely no contact with the Muslims or new Christians, to ensure that their conversion to pure Catholicism was unimpeded. It was thus decreed illegal for anyone not in possession of documentary evidence of purity of blood to cross the Atlantic; yet Cook presents a significant number of cases where Moriscos and Muslims did just that. Her analysis of these examples sheds new light on the experience of Moriscos in the Americas.